

Les jardins de l'Hevsel : éléments de structuration du paysage

Martine Assénat

Introduction

- 1 Les jardins de l'Hevsel se situent entre le fleuve et la ville, le Tigre et Amida. La cité fortifiée est posée à l'extrémité du plateau basaltique et le tracé de sa muraille épouse sur une grande partie de son développement la ligne définie par les falaises d'une coulée de lave. Le plateau est séparé du fleuve par une série de terrasses doucement étagées où trouvent place les jardins de l'Hevsel (Fig. 1).

Figure 1 - La muraille vue des jardins. Ancienne carte postale



Aimablement communiquée par la Ville de Diyarbakir

- 2 Par leur localisation, ils représentent un seuil topographique devant être regardé comme une réserve historique majeure. Le Tigre étant navigable jusqu'à Amida, ces jardins furent le point de contact obligé des échanges entre les monts Taurus au Nord et le Chatt-el-Arab au Sud. Ils constituèrent également un espace vivrier exceptionnellement fertile irrigué en permanence par l'eau du Karacadağ, en même temps qu'une réserve de matériaux. Notre propos est ici de rapprocher l'histoire de la ville, et de la muraille, des lieux sur lesquels Amida fut bâtie, en restituant à cet ensemble urbain une dimension environnementale. C'est pourquoi il nous a semblé essentiel de réfléchir aux éléments susceptibles de documenter les interactions matérielles entre ces différents espaces, notamment par l'étude du milieu naturel et de ses transformations anthropiques. Cet article ne prétend à aucune exhaustivité – par exemple les questions des nécropoles ou des zones de stockage des déchets ne sont pas abordées – il est plutôt destiné à partager quelques réflexions sur la nécessité qu'il y a à repenser l'histoire d'Amida dans les aspects qui la relie à la matérialité du site où elle a été construite.
- 3 Pour cette première approche, nous avons choisi d'entrer dans le sujet par les questions liées aux circulations entre la ville et les jardins. L'impact des trajets de l'eau, des trajets humains, et des trajets des matières premières utilisées pour la construction de la ville nous ont semblé essentiels ; nous avons considéré que ces échanges ont constitué d'importantes lignes de forces de la structuration du paysage.

I. Géomorphologie

- 4 Ces trajets s'inscrivent dans un environnement dont il s'agit avant toute chose d'élaborer une représentation. C'est l'objectif du travail réalisé par l'Université Dicle en collaboration avec le Laboratoire de Géographie Physique (UMR 8591) sur l'évolution paléo-environnementale du site, lequel doit nous renseigner sur les étapes de la formation des terrasses entre la ville et le Tigre sur lesquelles les jardins ont été aménagés. On comprend l'importance de telles conclusions dans l'interprétation historique qui peut être faite des jardins. Elles contribueront à déterminer quelles terrasses actuelles ont pu constituer les jardins d'Amida. Les premiers résultats sont publiés dans ce même recueil et attirent notre attention sur l'importance, dans la longue durée historique, de ces zones situées entre 20 et 60 m d'altitude (Kuzucuoğlu 2015 ; Karadoğan et Yıldırım 2015).

II. Sources textuelles

- 5 Dans la tradition historique relative à Amida les jardins apparaissent comme un élément primordial. Ils sont signalés dans la première mention textuelle se rapportant au site, une inscription en cunéiforme du premier millénaire (866 av. J.-C.) consignant la destruction des vergers d'*Amedu* par le roi néo-assyrien Aššurnāširpal II (Pérez 2015). Il faut ensuite attendre l'époque romaine et les descriptions d'Ammien Marcellin pour trouver des éléments susceptibles de renseigner nos problématiques. L'enquête devra être poursuivie dans les sources syriaques et arabes.

Figure 3 - Vue d'ensemble de l'Anzele



Martine Assénat

- 7 Le réseau hydrographique décrit ou observable aujourd'hui est le suivant¹ :
On distingue, à l'intérieur de Sur

- *La source de Viran Tepe*. C'est la fameuse source de la citadelle sur laquelle a été installé le höyük (Fig. 2). Elle dessert la partie est de la ville. C'est sans doute en elle qu'il faut reconnaître la source décrite par Ammien Marcellin (*Histoires* XVIII : IX, 1) : Face à l'haleine du Zéphyr, elle [Amida] touche à la Gumathène, région fertile que la culture met aussi en valeur, et où se trouve un bourg nommé Abarné, bien connu pour ses thermes aux eaux chaudes et bienfaisantes ; du reste, au centre même d'Amida, au pied de la citadelle, jaillit une source abondante d'eau potable mais qui, dans les grandes chaleurs, devient quelquefois méphitique.
- *L'Anzele* (Ayn Zeliha ou Balıklı Göl), près de la Çift Kapı alimente la partie sud-ouest de la ville et notamment le quartier de Dabakhane (Fig. 3). Cette source arrose au moins toute la partie sud-ouest de la ville et, après différents trajets, se déverse dans les jardins de l'Hevsel où elle est actuellement redistribuée par un système de canaux communicants. Cette source exceptionnellement généreuse a été réunie à la ville au moment de la construction des murailles de Constance II (Assénat 2015). Le rempart passe à une faible distance et il est évident que son tracé a tenu compte, pour l'englober, de cette source. En février 2014 des travaux de réhabilitation d'un jardin public situé autour de l'Anzele ont mis au jour un aménagement composé de blocs de basalte alvéolaire et de briques soigneusement appareillés qui appartient à un état ancien que l'on ne peut dater (Fig. 4). Il y a, pour nous, à rechercher à cet endroit des aménagements anciens et à être attentif à la grande possibilité de l'existence d'un sanctuaire. Une eau pure jaillissant sans compter, donnant vie aux jardins, possède en effet des vertus qui n'ont pu qu'être remarquées et sacralisées.
- D'autres sources doivent encore être mentionnées : ainsi la *şakkülacuz Suyu* près de Urfa Kapı [porte d'Urfa], l'*Abidin Paşa Kuyusu* à rechercher près de la Mardin Kapı, [porte de Mardin] la source de *Ali Dede* au Memedin Mahallesi, sans oublier les innombrables puits de la ville : toute maison se devait de posséder le sien (Cezmi Tuncer 1999).

- Enfin l'eau est aussi apportée de l'extérieur. L'aqueduc de l'Hamravat Suyu est réputé avoir été achevé en 1543 par Soliman le Magnifique (Cezmi Tuncer 2012 : 41 et suiv.). L'eau proviendrait du village de Gözeli à 10 km au nord-ouest de la ville (Fig. 5). Sans oublier les chutes d'eau de Fiskaya, situées à l'extérieur de la citadelle (Fig. 6).

Figure 4 - Découverte d'un ancien bassin à l'Anzele



Ville de Diyarbakır

- 8 Pour revenir à l'Antiquité byzantine, notons également qu'un *tripyrion*, dont nous pensons qu'il était le château d'eau de la ville antique, est signalé par les auteurs syriaques.
- 9 Mentionné sous cette appellation par le Pseudo-Zacharie et Procope qui ne le nomme pas, ce monument, étymologiquement composé de trois tours donc, s'élevait « du côté ouest de la cité (là où) se rejoignent les aqueducs » (*Chronicle* : 156). La plupart des chercheurs l'ont donc localisé au voisinage de la porte occidentale d'Urfa. Un parallèle se trouve dans Procope, qui évoque dans ses *Guerres* un coup de main des Perses à Edesse, « (...) près de la porte dite Soinia (...) à l'endroit qu'ils appellent Tripurgia » (*Bell. Pers.*, II, 27, 4). Mais l'interprétation du texte fait problème pour Amida : si l'on en croit le Pseudo-Zacharie, les assaillants perses auraient utilisé des conduites d'eau souterraines pour investir la ville. Procope, lui, mentionne de simples souterrains sans employer le terme *tripyrion* (I, 7). Sans rejeter la localisation discutée plus haut, nous proposons une hypothèse alternative : identifier ces trois tours comme le *castellum diuisorium* général de la ville. Comme on sait, les *castella* principaux, dont Vitruve documente la structure tripartite (*De Architectura*, VIII, 7), se trouvaient souvent adossés à la muraille, sur un point topographiquement élevé, afin que la distribution des eaux vers les *castella* secondaires se fasse correctement². Dans ce cas, le monument technique pourrait être situé un peu plus au nord, sis sur l'un des points les plus hauts de la ville, dans la zone où se trouve encore le complexe de bassins de l'Anzele. Non loin, justement, du point d'arrivée de l'aqueduc de Soliman, lequel pourrait alors être pensé, comme un héritage, topographiquement parlant au moins, des aqueducs byzantins.

Figure 5 - Ancienne vue de l'aqueduc de l'Hamravat. Ancienne carte postale



Ville de Diyarbakır

Figure 6 - Ancienne vue des cascades de Fiskaya et de l'abri sous roche. Ancienne carte postale



Ville de Diyarbakır

- 10 Le caractère exceptionnel des ressources aquifères du site est révélé par cette anecdote : selon Josué le Stylite (LXIII, 76), le roi perse Kavadh utilisa lui-même des bains publics à Amida, des thermes, ce dont il fut à ce point satisfait qu'il en diffusa ensuite, au témoignage du moine de Zuqnin, le modèle dans tout son empire.

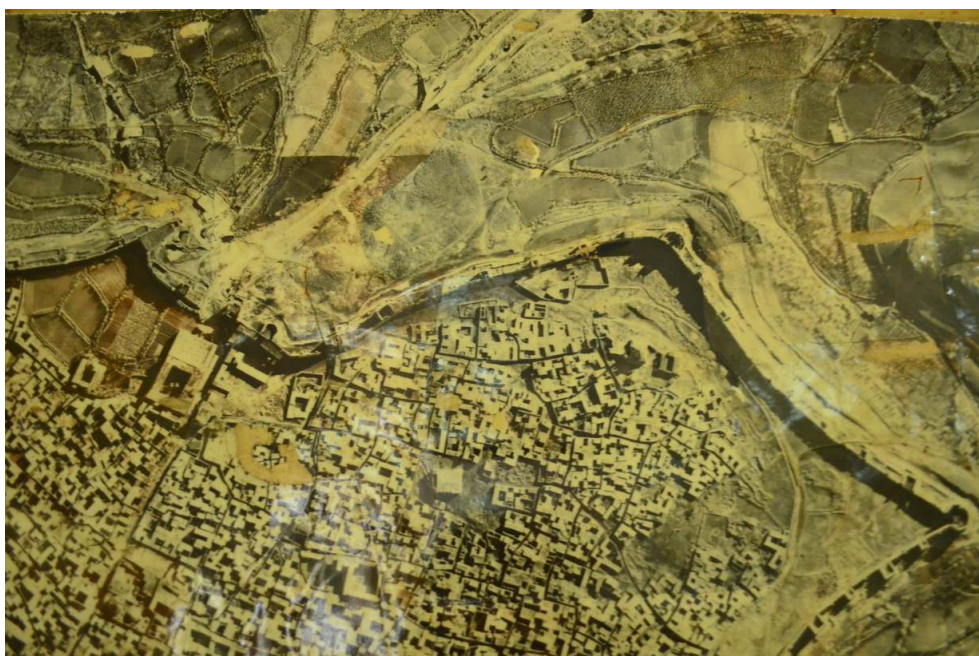
- 11 Les trajets de l'eau dans la ville, ses circuits, profanes quand ils alimentent bains ou ateliers d'artisans, sacrés lorsqu'ils coulent dans les *şadırvan* des mosquées, constituent un sujet d'étude important, et il serait nécessaire de préciser les itinéraires de l'eau, enquête qui pourrait faire l'objet d'un projet de recherches en association avec le DİSKİ [Diyarbakır Su ve Kanalizasyon İdaresi – administration des eaux et canalisations de Diyarbakır]. Une autre question est celle de l'évacuation de l'eau hors les murs. Il n'était pas possible de laisser stagner ces grandes quantités d'eau dans la ville, ni de les laisser exercer une pression sur les murailles. Et ce d'autant qu'elles pouvaient constituer une force motrice importante en même temps qu'elles permettaient d'irriguer les terrains situés en contrebas de la muraille. C'est pourquoi leur canalisation a également été un facteur majeur de la structuration des jardins de l'Hevsel.

Figure 7 - Bouche d'arrivée d'eau sous İçkale



Ville de Diyarbakır

Figure 8 - Photographie aérienne de Diyarbakır 1939 (détail)



Ville de Diyarbakır

Figure 9 - Système d'évacuation des eaux



Ville de Diyarbakır

- 12 Plusieurs points de déversement des eaux sont connus. Au moins trois d'entre eux sont à signaler, mais un inventaire précis doit être dressé. Dans le secteur d'İçkale [*citadelle*], l'eau de la Viran Tepe s'écoule vers le Tigre, nous n'avons cependant pas pu en reconnaître le trajet précis. En contrebas, hors les murs, subsiste une bouche aménagée collectant de l'eau provenant d'İçkale pour alimenter une série de moulins (Fig. 7). Du

côté des jardins de l'Hevsel, il est possible de voir sur une photographie aérienne de 1939 qu'une partie de l'eau est évacuée via un canal qui s'échappe des murailles dans le quartier de Ben U Sen et qui rejoint la Keçi Burcu [*bastion de la chèvre*] (Fig. 8). Le secteur de la Keçi Burcu lui-même a représenté, dans l'Antiquité, un des principaux points d'évacuation des eaux de la ville. On y observe, contemporain de la construction de la muraille, un système d'évacuation en forme de peigne qui permet à l'eau de s'échapper de l'enceinte (Fig. 9). En ce point bas, un canal a également été aménagé sous la Keçi Burcu : on n'en distingue que la bouche qui conduit l'eau dans un aqueduc en partie remanié à l'époque sub-contemporaine (Fig. 10-11). De ces points de sortie, l'eau s'écoule ensuite sur les pentes inclinées vers le Tigre. Elle est alors canalisée pour différents usages et principalement pour irriguer les terres et pour actionner des moulins. Ces combinaisons donnent au paysage l'aspect particulier qui est le sien. Une enquête spécifique sur la question de la répartition de l'eau dans les jardins est attendue. On remarque déjà dans la structure agraire que chacune des parcelles est délimitée par un système de canaux qui lui est affecté, à la manière des *huertas* espagnoles.

Figure 10 - Ancien aqueduc desservant les moulins. La partie gauche pourrait être romano/byzantine



Ville de Diyarbakır

Figure 11 - Vue contextualisée du système d'évacuation et d'adduction d'eau



Ville de Diyarbakir

Figure 12 - Moulin sub-contemporain



Ville de Diyarbakir

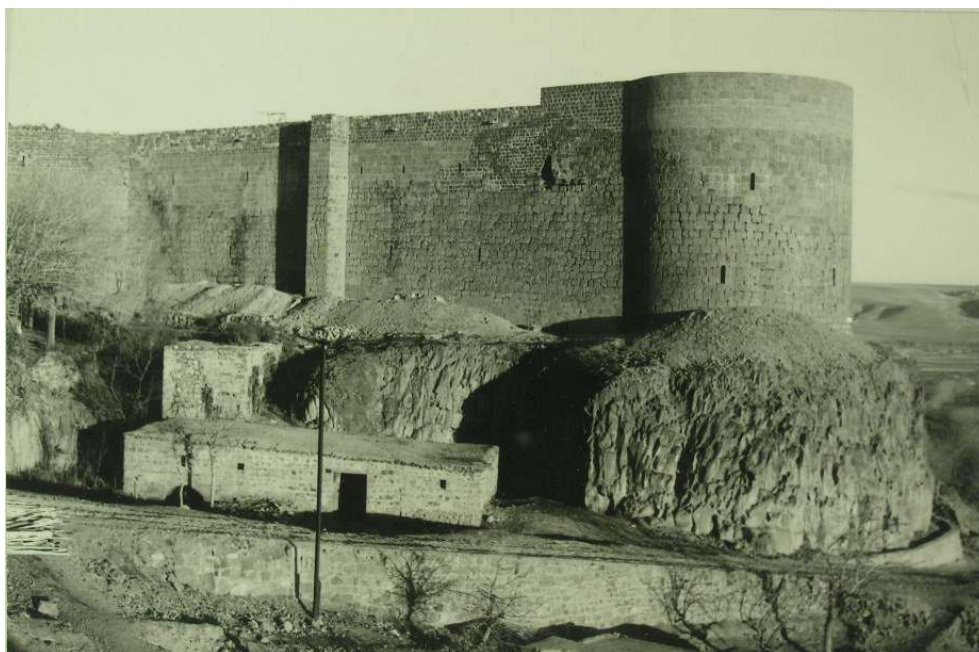
IV. Les moulins

- 13 Les points d'évacuation des eaux ont commandé le positionnement d'une série de moulins qui ont joué un rôle très important dans l'économie locale, et ce depuis l'Antiquité

romaine. En effet les moulins ruinés, qu'il est encore aujourd'hui possible d'observer sont vraisemblablement les héritiers de moulins beaucoup plus anciens (Assénat et Pérez : 2015). Reprenons.

- 14 Aujourd'hui subsistent deux séries de moulins abandonnés positionnés aux débouchés des deux principaux points d'écoulement des eaux (un moulin est aussi visible dans le vallon de Ben U Sen sur la photographie aérienne de 1939 tandis qu'un autre est mentionné, *intra-muros*, non loin de la şakkülacuz Suyu c'est-à-dire à l'arrière de la tour 26³ (Cezmi Tuncer 2012 : 39).

Figure 13 - Le même moulin sur une ancienne carte postale



Ville de Diyarbakır

Figure 14 - Vue d'une série de moulins



Martine Assénat

Figure 15 - Traces à fleur de sol des anciens aqueducs



Ville de Diyarbakır

- 15 La première série, installée entre la Mardin Kapı et la Keçi Burcu, compte au moins cinq moulins répartis en deux groupes (Fig. 12, 13, 14 et 15). Une partie de l'alimentation hydraulique provient d'un aqueduc dont certains éléments sont très probablement byzantins. Comme on le remarque sur la figure 10, la partie est du canal est bâtie de blocs de gros modules dont l'alignement est interrompu par la bouche d'eau provenant des

soubassements de la Keçi Burcu, ce qui permet de situer ce dispositif en chronologie relative. Cet arrangement ressemble à celui récemment découvert par Pierre-Marie Blanc le long de l'aqueduc de Bosra (Blanc et Genequand 2007) : un moulin omeyyade érigé vraisemblablement sur un moulin plus ancien. La bordure ouest du canal, en revanche, est plus récente et on voit bien sur la photographie aérienne de 1939 que ce conduit capte également de l'eau un peu en amont vers Ben U Sen comme signalé plus haut. L'autre arrivée d'eau provient du grand collecteur, en forme de peigne, situé sous la muraille (Fig. 9, 10 et 11). Ces aménagements, anciens, ont ensuite été intégrés dans un système sub-contemporain, dont il subsiste également, plus bas dans les jardins, des parties d'architectures et en particulier des arches (Fig. 16 et 17).

Figure 16 - Aqueduc sub-contemporain desservant les moulins dans les jardins de l'Hevsel



Ville de Diyarbakır

Figure 17 - Aqueduc sub-contemporain desservant les moulins dans les jardins de l'Hevsel



Ville de Diyarbakır

Figure 18 - Sous içkale – Ancien moulin



Ville de Diyarbakır

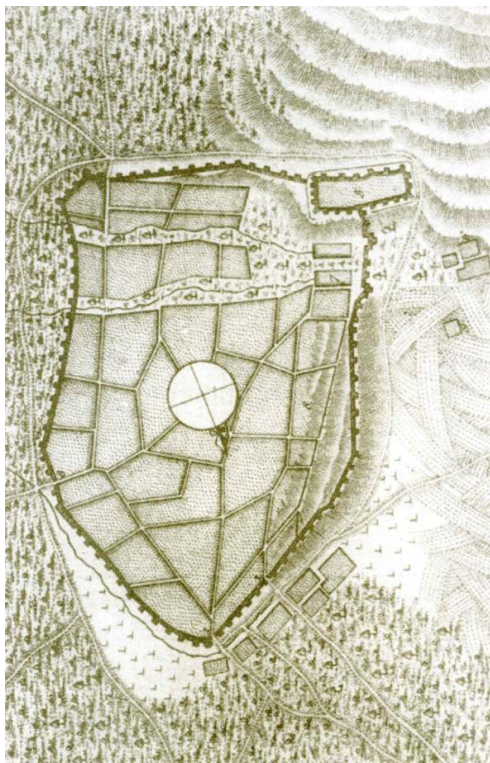
Figure 19 - Sous içkale traces à fleur de sol de dispositif sans doute liés à l'exploitation des moulins



Ville de Diyarbakir

- 16 Le second groupe se trouve sous İçkale (Fig. 18 et 19). Un aqueduc sub-contemporain très comparable à celui du quartier de la Keçi Burcu, associé à la bouche d'arrivée d'eau susmentionnée, est également en partie conservé. Ces deux séries de moulins sont représentées sur une gravure de 1778 (Fig. 20, Korkusuz 2003 : 53) illustrant le récit du voyage de C. Niebuhr.

Figure 20 - Gravure extraite du récit de voyage de C. Niebuhr



Korkusuz (2003 : 53)

- 17 En l'absence d'investigations archéologiques, c'est la tradition littéraire qui donne ici force à l'idée d'une continuité de l'utilisation des moulins sur le site, et ce tout à la fois dans les quartiers de Keçi Burcu, d'İçkale, ou dans d'autres emplacements susceptibles de s'être prêtés à l'installation de ce type de machineries. Une série de mentions, dont nous ne retenons ici que quelques exemples, marque en pointillé la permanence des moulins sur le site au moins depuis le 4^e s. ap. J.-C.
- 18 Ainsi le voyageur persan Nasır ı Hüsrev a laissé ce récit daté de 1061 :

Au milieu de la ville se trouve une source qui sourd de la roche dure, elle fait tourner jusqu'à cinq moulins, donne une très bonne eau et personne ne sait d'où elle vient. Dans la ville, les arbres, les jardins, elle arrose tout.⁴

Tandis qu'Evliya Celebi au 17^e s. a consigné :

Il y a 10 moulins à eau à l'İçkale de Diyarbakır ce qui n'existe pas dans les autres citadelles. À Diyarbakır la demeure des Vizirs se trouve à İçkale.

L'eau d'Iç kale jaillissant des roches d'İçkale donne sa force aux moulins elle passe par le palais du Pacha en faisant tourner les moulins. Dans le mur du palais se trouve une fenêtre en forme de cage d'où elle sort, de Fiskaya jusqu'en bas rebondissant et s'entraînant elle-même de pierre en pierre comme une fontaine jusqu'à rejoindre le Tigre. Cette source est İçkale et donne un ruban d'eau pure.

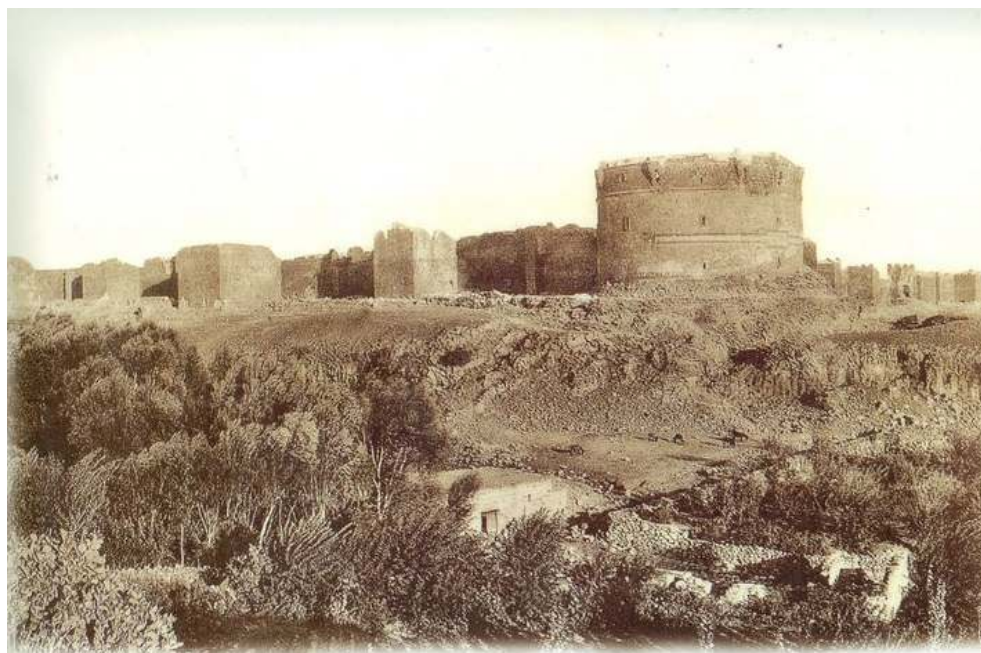
Pour présenter l'eau de la source d'Iç kale : elle n'est pas aussi bonne au goût que celle de l'Hamravat mais elle est vraiment froide. Elle actionne dix moulins dans Iç kale.⁵

Ces textes font écho au récit d'Ammien Marcellin (*Histoires*, XVIII : 8, 11). Pris entre les feux perse et romain, il relate les difficultés que lui causa une rangée de moulins mise sur sa route alors qu'il tentait de rejoindre la ville :

(...) j'essayais alors en courant à perdre haleine de gagner la ville qui, du côté où nous étions assaillis, est située sur un escarpement et n'est accessible que par une seule montée très étroite, fortement resserrée, où (*de surcroît*) les collines étaient entaillées par des moulins construits sur ces chemins étriqués⁶ (Assénat et Pérez 2015).

- 19 De toute évidence l'action se déroule du côté du Tigre dans la partie sud-sud-ouest de la ville qui est la seule à présenter des escarpements. Ces considérations renforcent nos propres observations. Il faut, pensons-nous, bien comprendre que depuis l'Antiquité la dynamique du réseau hydrologique, des sources s'écoulant vers les pentes de la vallée puis vers le fleuve, a contribué à fixer l'emplacement des moulins et a, au-delà, fortement contribué à établir un système d'irrigation. Il y a lieu de rechercher à l'emplacement (au sens large) des moulins ottomans les *molinae* d'Ammien.
- 20 Les reconductions fréquentes des mentions dans les sources littéraires nous semblent également remarquables.
- 21 Après que sa force motrice a été utilisée par les moulins, l'eau est redirigée vers les jardins où se déploie un remarquable réseau de canaux qui encercle les parcelles une à une. Le système d'écoulement est commandé par un système d'arrêt d'eau, des pierres étant le plus souvent utilisées à cet effet. L'usage actuel tend de plus en plus à remplacer les anciens dispositifs constitués d'un réseau de pierre basaltique par des matériaux récents, mais on comprend néanmoins que nous sommes en présence d'une organisation très ancienne qu'il est absolument nécessaire de protéger.

Figure 21 - Sous Ulu Baden– La coulée basaltique exploitée comme carrière



Ville de Diyarbakir

Figure 22 - Échafaudage de bois de peuplier



Ville de Diyarbakir

V. Les carrières

- 22 Un autre élément important de la structuration du paysage tient à la présence de falaises basaltiques qui surplombent la vallée et les jardins (Fig. 21). Les bâtisseurs, en particulier à l'époque romano-byzantine, ont doublement profité de leur présence, en se servant de leur élévation pour accentuer celle de la muraille et en les exploitant comme carrières. Dans le même recueil une étude spécifique est consacrée à cette question (Assénat et Bessac 2015). Il faut ici insister sur le fait que l'aspect de la coulée basaltique, aujourd'hui en grande partie occultée par la présence d'habitations, notamment dans le quartier de Ben U Sen, n'est pas original. La coulée a servi de front de taille à une exploitation de carrières et a été retaillée. Comme elle n'offre pas sur toute sa hauteur la même qualité de basalte, les falaises ont été exploitées de façon différentielle, et on remarque fréquemment la présence de paliers qui correspondent justement à une sélection des faciès dans l'extraction des matériaux. De la même façon que, le plus souvent possible, la muraille s'est servie de la verticalité des falaises pour se projeter vers le haut, elle a utilisé l'aplomb horizontal de la coulée en guise de promontoire. Ceci est particulièrement visible sur le site de la Keçi Burcu où la falaise a été taillée afin de ménager une avancée en forme de cap dominant les jardins de l'Hevsel, et défendant un secteur où la muraille est fragilisée par la présence d'un dispositif permettant l'évacuation des eaux, ainsi que par celle que constitue la Mardin Kapı (Fig. 13).
- 23 On doit également rechercher dans les jardins un certain nombre de matériaux utilisés pour la composition des mortiers, sables et graviers notamment. De même il est fort probable que l'argile ayant servi à la confection des tuiles, et notamment de celles que

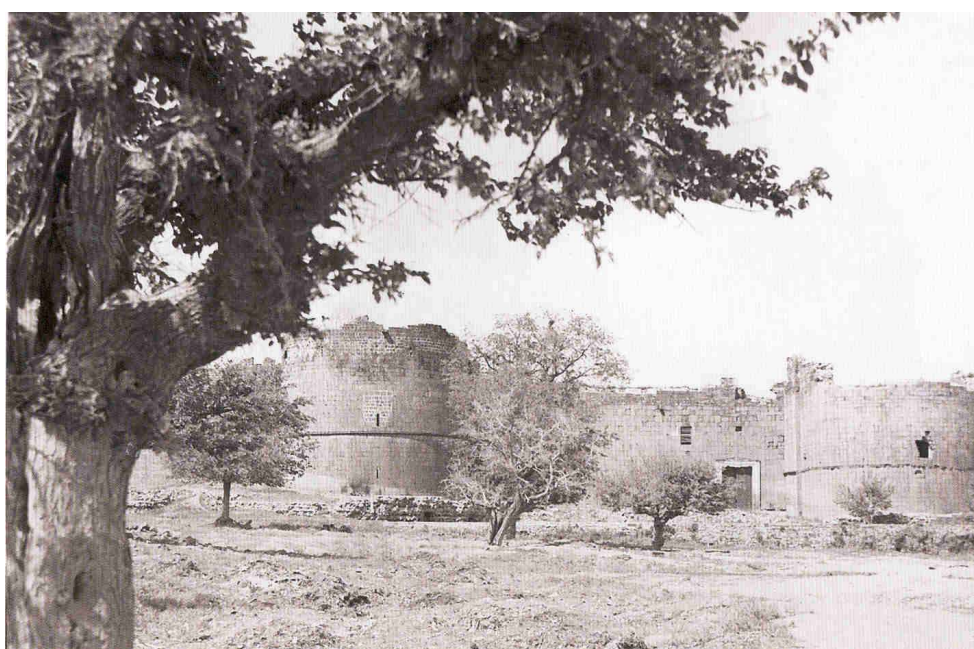
l'on retrouve dans la muraille, provienne, de l'environnement proche du site. Aujourd'hui on produit dans les jardins un bois à croissance rapide notamment utilisé dans la fabrication d'échafaudages, et particulièrement de ceux dont on se sert pour restaurer le monument (Fig. 22).

Figure 23 - Une fondation classique



Ville de Diyarbakir

Figure 24 – Mardin Kapı



Ville de Diyarbakir

VI. Les voies

- 24 Les voies de communication ont également constitué un élément de structuration fort du paysage, et la connaissance de celles qui s'articulent autour de la Mardin Kapı est très importante pour comprendre les flux de circulation qui ont animé les jardins.
- 25 Le plan actuel d'Amida correspond à une structure urbaine répondant aux canons de l'*ars agrimensoria* : la ville dotée d'un *cardo* et d'un *decumanus* offre l'aspect parfait des fondations classiques quadripartites (Fig. 23). En réalité ces axes représentent deux plans d'urbanisme successifs. La voie provenant du secteur des Balıkçılar [poissonniers] et aboutissant à la Mardin Kapı, comme la partie est du *cardo* relèveraient d'un plan d'urbanisme que nous attribuons aux Sévères⁷. Ce premier plan a été, par la suite, incorporé dans les remaniements de la refondation de Constance II (Assénat 2015). Il faut donc être attentif, dans le secteur de la Mardin Kapı, à la complexité des transformations dont il a pu faire l'objet au moment de l'agrandissement de la ville par cet empereur, voire au moment de l'élévation de la partie de la muraille comprise entre les tours 26 et 50, si celle-ci n'est pas tout à fait contemporaine des travaux de cet empereur (Fig. 24). Il semble en tout cas que cet axe ait conservé son orientation et continué d'induire la direction des circulations, à la fois celle des piétons et des véhicules, qui s'opéraient dans cette zone. Deux voies rejoignent la Mardin Kapı. Une venant du nord passe sous la Keçi Burcu et correspond selon nous à une rocade longeant le Tigre au moins jusqu'à İçkale avec une bifurcation vers les jardins de l'Hevsel. L'autre relie Amida à Hasankeyf, au Tur'abdin, et d'une façon générale aux routes syriennes et aux routes du Sud. Il s'agit probablement de la voie mentionnée par Ammien en XVIII, 8, 11. C'est dire que le réseau viaire est là particulièrement développé. Il faut ajouter à ces dispositifs la possible présence d'une porte très proche de la Yeni Kapı [nouvelle porte] et qui correspond à l'ouverture est de la ville romaine. Comme l'indique son appellation, la porte visible aujourd'hui a été reconstruite (Fig. 25). Subsiste à quelques mètres vers le sud une élévation quadrangulaire qui appartient à la muraille, mais qui n'est pas une tour, peut-être les vestiges d'une porte. Nous ne saurions en dire davantage sans vérification archéologique. À cet endroit une rampe aménagée descend vers le Tigre. Du côté d'İçkale les dispositifs permettant les communications sont plus difficiles à établir. Ammien mentionne la présence d'escaliers dérobés conduisant au fleuve et permettant d'y puiser l'eau secrètement⁸ dans une description qui correspond très bien à l'extrémité sud de la citadelle à l'endroit où elle surplombe l'abri sous roche de Fiskaya.
- 26 On doit également noter ici la présence d'un ancien passage, poterne, ou porte de la première ville (Gabriel 1940 : 180), dont la baie unique, avant d'être murée, était ménagée entre les tours 58 et 59. En l'état rien ne permet de dater cet ouvrage. Pour l'heure nous nous contentons de remarquer qu'il s'aligne bien avec les directions du quartier où nous proposons de reconnaître un théâtre (Fig. 26, Assénat et Perez 2012).

Figure 25 - Yeni kapı, 1930



Ville de Diyarbakir

Figure 26 - Porte condamnée entre la Mardin Kapı et la Yeni Kapı



Ville de Diyarbakir

VII. Les ponts

- 27 Amida était, dans l'Antiquité, située sur la route royale des Perses ce qui a fait de la ville un point de rupture de charge des marchandises acheminées depuis le Chatt-el-Arab, le

Golfe persique. Il y a donc lieu de rechercher dans la zone des jardins au sens large, les traces de toutes les activités associées aux trafics, notamment commerciaux, port(s) y compris. Le pont sur le Tigre, plusieurs fois reconstruit, témoigne quant à lui de l'importance des échanges terrestres et participe du rayonnement de l'influence de la ville.

- 28 Ōn Gözlü Köprü, [pont aux dix arches] ouvre les portes d'Amida et de la Mésopotamie à environ 3 km en aval de la citadelle pour qui vient de la rive gauche du Tigre et des pays sous domination perse (Fig. 27). Il porte une longue inscription en coufique orné répartie sur six bandeaux de calcaire blanc qui révèle le nom du maître qui a construit le monument, Ubayd, et l'année de la réalisation de l'œuvre, 457 (i.e. 1065) ordonnée par l'émir marwanide Niz [â ad-Dîn Mu'ayya]d ad-Dawla (Hégire 453-472) (Gabriel 1940 : 201-202 ; 336-337). Cependant on trouve dans d'autres sources la mention d'un pont sur le Tigre à Amida sans que l'on puisse affirmer avec certitude qu'elles se rapportent à ce même monument dont on peut toutefois penser qu'il a pu être restauré à plusieurs reprises, et ce jusqu'à une date très récente.

- 29 Ainsi, au 9^e siècle, le chroniqueur syriaque Denys de Tell Maḥré (? – 845) consigne-t-il dans sa chronique le récit suivant :

L'an 1054 (*cal. séleucide* 742-743), le grand pont du Tigre, près d'Amida, fut renversé. L'hiver avait été dur ; une neige abondante était tombée du ciel et s'était accumulée sur la terre pendant des jours nombreux, de sorte que toute chair approchait de sa fin. Les animaux surtout et les oiseaux périrent. Vint ensuite une température froide et rigoureuse, des vents et de la pluie pendant longtemps ; la neige fondit et la terre fut abondamment imprégnée tant par les eaux dont elle avait été couverte que par la fonte des neiges. Il y eut des inondations dans tous les fleuves, et surtout dans le Tigre. Dans ce fleuve eurent lieu des ruptures et des débordements violents qui détruisirent nombre d'hommes et de pays. Il charria beaucoup de bois et la poussée des eaux fut si véhémente que de gros arbres s'accablèrent au grand pont et s'accumulèrent l'un sur l'autre jusqu'à cinq ou six milles en amont. Ainsi, à cause de la violence du choc des pièces de bois et de la force de l'inondation, le pont fut brisé et renversé par les eaux. Il ne fut pas rétabli, car au moment où Hisam, après avoir réuni des ouvriers et des maçons avec tout ce qui était nécessaire pour le reconstruire, se hâtait de la rebâtir, il fut surpris par la mort et laissa l'ouvrage inachevé (Chabot, 1895 : 29, [32]).

- 30 Tandis que la chronique de 819 consigne :

En l'an 795 des Grecs (483/4) Mor Yuhannun Sa'oro de Qartmin de l'abbaye de Qartmin a été fait évêque d'Amida, où il a construit une église grande et splendide dédiée aux Quarante Martyrs de Sébaste et un pont sur la rivière Tigre hors de la ville (Palmer 1990 : 12).

Figure 27 - Ön Gözlü köprü



Ville de Diyarbakir

Conclusion

- 31 Ce texte doit être regardé comme une tentative de mise en cohérence d'éléments épars ayant chacun, à leur échelle, à leur manière, contribué à structurer le paysage des jardins de l'Hevsel, mais également comme la présentation de quelques pistes de recherche relatives à leur rôle dans le développement de la ville. De ces observations émergent des dynamiques qui dévoilent des formes d'associations structurantes, des synergies et des contradictions. Les jardins ont été une zone de passages obligés, qu'ont dû emprunter les routes ou le fleuve, ce qui a nécessité l'aménagement d'ouvertures : il fallait que les circulations soient possibles en permanence. Et il fallait également que les portes de l'Empire puissent se refermer à tout moment. Cependant c'est également là qu'étaient conservés des biens dont dépendait en partie l'autonomie de la cité, c'est-à-dire des moulins, des réserves vivrières. Là encore était sans doute mise en œuvre, et à l'épreuve, une certaine idée de la politique, c'est-à-dire de l'organisation de la cité toute entière⁹. Dans les jardins, l'enchaînement topographique de la muraille avec les collecteurs d'eau, des moulins et canaux d'irrigation, celui des portes et du contrôle des circulations, a été non seulement un élément de structuration du paysage mais également de la société urbaine.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Ammien Marcellin, (1970). *Histoires*, livres XVIII-XIX (éd. et trad. G. Sabbah et J. Fontaine), Paris CUF.
- Ammien Marcellin, (1977). *Histoires*, livre XXV (éd. et trad. J. Fontaine), Paris CUF.
- Ammien Marcellin, (1996). *Histoires*, livre XX, (éd. et trad. J. Fontaine et E. Frézouls), Paris CUF.
- Josué le Stylite, (2000). *The Chronicle of Pseudo-Joshua the Stylite*, (trad F.R. Trembley et J.W. Watt), Liverpool, Liverpool University Press.
- Kahraman, S.A. et Dağlı, Y., (2012). *Evliya Çelebi Seyahatnamesi*, 4. kitap, 1. cilt, Istanbul, Yapı Kredi.
- Procopé, (1964). *Bellum Persicum*, (éd. et trad. J. Haury et G. Wirth) *Procopii Caesarensis Opera Omnia*, 4, Leipzig.
- Pseudo-Zacharie le Rhéteur, (1899). *The Syriac Chronicle know as that of Zachariah of Mytilene* (trad. F.J. Hamilton et E.W. Brooks), Londres, Methuen & Co. URL: <https://archive.org/stream/cu31924027994726#page/n5/mode/2up>.
- Tell-Maḥré, Denys de, (1895). *Chronique de Denys de Tell-Maḥré, quatrième partie* (éd. et trad., J.-B. Chabot), Paris, Émile Bouillon. URL: <https://archive.org/stream/chroniquededeny00chabgoog#page/n7/mode/2up>.
- Vitruve, (1986). *De l'Architecture*, Livre X, (éd. et trad. L. Callebaut et Ph. Fleury) Paris, CUF.

Articles et ouvrages

- Adam, J.-P. et Varène, P., (2008). « Le *castellum aquae* de Pompéi, étude architecturale », *Revue Archéologique*, 1(45), p. 37-72. URL : <http://www.cairn.info/revue-archeologique-2008-1-page-37.htm>.
- Assénat, M. et Bessac, J.-C., (2015). « Observations sur les carrières de basalte des jardins de l'Hevsel à Diyarbakır : la muraille au miroir », in Assénat, M., (éd.), *L'Hevsel à Amida-Diyarbakır. Études et réhabilitation de jardins mésopotamiens*, Dossiers de l'IFEA coll. Patrimoines au présent, Istanbul, IFEA. URL : <https://books.openedition.org/ifeagd/1246>.
- Assénat, M. et Pérez, A., (2012). « Amida 1. Un théâtre antique à Amida », *Anatolia Antiqua* XX, p. 147-155. URL : <http://dx.doi.org/10.3406/anata.2012.1328>.
- Assénat, M. et Pérez, A., (2013). « Amida 3. “Επιφάνεια... κατά Τίγγιν” : une fondation hellénistique à Amida ? », *Anatolia Antiqua* XXI, p. 159-166. URL : <http://dx.doi.org/10.3406/anata.2013.1346>.
- Assénat, M. et Pérez, A., (2015). « Amida 5. Localisation et chronologie des moulins hydrauliques d'Amida. À propos d'Ammien Marcellin XVIII, 8, 11 », *Anatolia Antiqua* XXIII, p. 199-212.
- Assénat, M., (2015). “The Walls of Amida: a few historical and chronological elements”, in Soyukaya, N., (éd.) *Diyarbakır Kalesi ve Hevsel Bahçeleri Kültürel Peyzajı Kitabı*. Istanbul, Ege, p. 29-38.
- Blanc, P.-M. et Genequand, D., (2007). “Le développement du moulin hydraulique à roue horizontale à l'époque omeyyade : à propos d'un moulin sur l'aqueduc de Bosra (Syrie du sud)”, *Syria* 84, p. 295-306. URL : <http://www.jstor.org/stable/20723424>.
- Bromblet, Ph., (2015). « Description des dégradations de la pierre de l'enceinte fortifiée de la vieille cité de Diyarbakır », in Assénat, M., (éd.), *L'Hevsel à Amida-Diyarbakır. Études et réhabilitation*

de jardins mésopotamiens, Dossiers de l'IFEA coll. Patrimoines au présent, Istanbul, IFEA. URL : <https://books.openedition.org/ifeagd/1256>.

Bukowiecki, E., Dessalles et H., Dubouloz, J., (2008). *Ostie, l'eau dans la ville. Châteaux d'eau et réseau d'adduction*, Rome, CEFR. URL : <http://digital.casalini.it/9782728308170>.

Cezmi Tuncer, O., (1999). *Diyarbakır evleri*, Diyarbakır, Diyarbakır Büyükşehir belediyesi.

Cezmi Tuncer, O., (2012). *Diyarbakır sur içi anıtları ile köşkler ve bağ evleri*, Diyarbakır, Diyarbakır Büyükşehir belediyesi.

Gabriel, A., (1940). *Voyages archéologiques dans la Turquie orientale*, Paris, De Boccard.

Karadoğan, S. et Yıldırım, A (2015). "Geomorphological setting and tectonic context of the valley of the Tigris in the region of Diyarbakır", in Assénat, M., (éd.), *L'Heysel À Amida-Diyarbakır. Études et réhabilitation de jardins mésopotamiens*, Dossiers de l'IFEA coll. Patrimoines au présent, Istanbul, IFEA. URL : <https://books.openedition.org/ifeagd/1233>.

Korkusuz, M. Ş., (2003). *Nasır ı Hüsrev, Seyahatnamelerde Diyarbekir*, Istanbul, Kent yayınları.

Kuzucuoğlu, C. et Karadoğan, S., (2015). "The Heysel Gardens: archives of human activities and of the past and present evolution of the River Tigris at Diyarbakır", in Assénat, M., (éd.), *L'Heysel à Amida-Diyarbakır. Études et réhabilitation de jardins mésopotamiens*, Dossiers de l'IFEA coll. Patrimoines au présent, Istanbul, IFEA. URL : <https://books.openedition.org/ifeagd/1230>.

Palmer, Andrew N., (1990). *Monk and Mason on the Tigris Frontier: The Early History of Tur 'Abdin*, Cambridge, Cambridge University Press.

Pérez, A., (2015). « Assurnarsipal II, l'Éden et les jardins de l'Heysel », in Assénat, M., (éd.), *L'Heysel à Amida-Diyarbakır. Études et réhabilitation de jardins mésopotamiens*, Dossiers de l'IFEA coll. Patrimoines au présent, Istanbul, IFEA. URL : <https://books.openedition.org/ifeagd/1242>.

NOTES

1. Sur ce point en dernier lieu voir Cezmi Tuncer (2012) lequel donne un état des connaissances sur les trajets de l'eau dans la ville et une mise au point bibliographique.
2. Ainsi à Pompéi où le *castellum aquae* se trouvait enchâssé dans le parement intérieur du rempart, adossé au flanc ouest de la porte du Vésuve (Adam 2008) ; ainsi également du *castellum* de la porte Romaine à Ostie. Sur cet ouvrage particulier et une étude typologique générale sur les *castella aquae*, (Bukowiecki, Dessalles et Dubouloz 2008 : *passim* avec les fig. 2 et 3).
3. Le système de numérotation des tours est celui adopté par les porteurs du projet UNESCO
4. "şehirin ortasında bir kaynak vardır ki sert taştan çıkar, beş değirmen çevirecek kadar ve çok güzel bir sudur, kimsecikler nereden geldiğini bilmez. şehirde ağaçlar, bahçeler, hep o suyla sulanır." (Nasır ı Hüsrev 1061 in Korkusuz 2003 : 11).
5. "10 adet su değirmeleri var. Bir iç kalede böyle su değirmeni yoktur ve bir bölgeye özgü değildir ki paşalar iç kaleye gireler, hatta orada otururlar. Ancak bütün vezirler bu Diyarbakır'ın iç kalesinde olurlar. (...). Bu iç kale değirmenlerinin suyu kudretten yine iç kale içinde kayadan doğup değirmenleri dönderip paşa sarayından geçerek kale duvarında bir demir kafes pencereden çıkıp Fiskayası'ndan aşağı, taştan taşla kendini vurup çeşme gibi akarak şat Nehri'ne katılır, ancak saf sudan nişan verir iç kale pınarıdır."; "İç kale kaynağın suyunun anlatılması : Hamravat suyu gibi lezzetli değildir ama yine gayet soğuk sudur. Kale içinde on adet su değirmenlerini döndürür akarsudur." (Evliya Çelebi, 1671-1682, in Kahraman et Dağlı 2012 : 38-46).

6. « ... ciuitatem petebam, anhelu cursu rependo, ex eo latere quo incessebamus in arduo sitam, unoque ascensu perangusto meabilem, quem scissis collibus molinae ad calles artandas aedificatae densius constringebant. »

7. Pour une éventuelle origine hellénistique voir Assénat et Pérez (2013).

8. XIX, V, 4 « En un point écarté de la partie méridionale de l'enceinte qui domine le Tigre, se trouvait une tour atteignant une grande hauteur, au pied de laquelle s'entrouvrait un précipice de rocs abrupts, qu'on ne pouvait regarder de là-haut sans horreur et vertige ; du fond de ce précipice une voûte souterraine avait été taillée et des escaliers partaient du pied de la montagne et menaient jusqu'au terre-plein de la cité ; ils servaient à puiser discrètement l'eau dans le lit du fleuve (...) et ils avaient été artistiquement polis. »

9. La présence de moulins valut à la petite agglomération d'Orcistus, en Phrygie, d'être promue au rang de ciuitas par l'empereur Constantin, au début du 3^e siècle de notre ère (Assénat et Pérez 2015).

RÉSUMÉS

The Hevsel gardens are set between the Tigris and Amida and, thanks to their topographic location, represent a major historical reserve. We interrogate herein a number of the potential results stemming from its scientific exploration. For this purpose, we have gathered together and compared observations relative to the site's geomorphology, textual sources and investigations from different historical sources. We focus mainly on the movements between city and gardens, which we consider to be essential, and in particular the waterways and the routes taken by people and by the raw materials used to build the city. These movements left a strong imprint on the structure of the landscape. They afford a privileged vantage point from which to observe the relationships between the city and the gardens.

INDEX

Index géographique : Diyarbakır, Hevsel gardens

Mots-clés : history of the landscape, Tigris, movement

AUTEUR

MARTINE ASSÉNAT

Université Paul-Valéry-Montpellier 3 Laboratoire CRISES

Institut Français d'Études Anatoliennes, Istanbul

martineassenat@gmail.com